

Qui est « Mon Agar » ?

Maurice Martin, professeur d'histoire honoraire, conférencier de l'Université du Mantois Camille Corot.

Dans la première vraie biographie de Camille Corot (1), qui se voulait exhaustive, parue en 1924, Etienne Moreau-Nélaton écrit : Corot « *appartenait à ce génie hors pair de sacrifier au sacerdoce de son art les élans les plus purs du sentiment amoureux. La peinture, sa maîtresse idéale, ne toléra pas de rivale dans le cœur de son chevalier servant, qui la préféra à tout autre lien terrestre. Pour elle, non seulement il renonça à l'hymen, mais il s'affranchit encore de toute liaison capable de lui imposer quelque contrainte* » (2).

Depuis un siècle, cette légende – car c'est est une – perdure dans tous les articles, notices, allusions ou références biographiques sur Corot, présenté comme un célibataire tout entier dévoué à son art, « *sans aventures* » (3), timide avec les femmes, voire misogyne.

Même dans des ouvrages plus récents, lorsqu'est évoquée sa présence à Mantes ou à Rosny, il n'est question que d'une « *hôtesse pleine d'affectueuse bonté* » comme la présentait déjà malicieusement Etienne Moreau-Nélaton (4), « *une amie de la famille* », « *la tante d'un ami intime* », une « *amie et bienfaitrice* » (5), ou, au conditionnel, « *une femme mariée qui aurait été plus qu'une amie* » (6).

Sur les sites Internet, qui ne font que se copier les uns les autres, on ne trouve aucune mention de sa vie intime, ni des motifs précis de sa présence dans la région de Mantes (sauf un vague : « *Il ira peindre dans la vallée de la Seine* » pour évoquer l'un de ses plus célèbres tableaux de 1869 : *Le pont de Mantes*), alors que sont largement signalés ses voyages en Italie ou en Suisse et ses visites « *en Auvergne, en Provence, en Bourgogne, en Bretagne, en Charente, dans le Morvan* » (7).

Corot aurait donc peint, au moins, 75 tableaux répertoriés (8) de la région de Mantes, Rosny, Rolleboise ... sans que soient à peine mentionnées les raisons de ses fréquents séjours dans la Vallée de la Seine !



Le pont de Mantes (1869). (Musée du Louvre.)

(1) Alfred Robaut, ami et élève de Corot, a dressé, à partir de 1872, l'inventaire des œuvres du peintre et a noté soigneusement ses propos ou des anecdotes. Son catalogue des œuvres de Corot est paru en 1905 grâce à l'aide d'Etienne Moreau-Nélaton, peintre et historien d'art, premier véritable biographe de Corot (voir note 2, ci-dessous).

(2) Etienne Moreau-Nélaton. *Corot par lui-même*. (Henri Laurens Ed. 2 tomes. 1924).

(3) Jacques Baschet. L'exposition Corot. in *L'illustration* n° 4857 (4 avril 1936), page 400 : « *Cette vie exemplaire, toute droite, sans aventures, consacrée au travail et au rêve, d'une modestie déconcertante....* ».

(4) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. Annexe : *Le roman de Corot*, Tome II, page 125.

(5) Augustin de Butler, Lionel Dax. *Impressions La Roche Guyon*. (Ed. de l'Amandier. 2011), page 42.

(6) Vincent Pomarède, Olivier Bonfait : *L'abécédaire de Corot*. (Flammarion. 1996), page 58. « *On ne lui connaît pas de maîtresses, mais (...) une femme mariée qui aurait été plus qu'une amie...* ».

(7) Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Camille_Corot.

(8) D'après Rodolphe Walter : *Corot à Mantes*. Ed. de l'amateur. (1997).

On sait pourtant par sa correspondance échangée avec son ami Abel Osmond que Corot a eu dans sa jeunesse quelques fréquentations féminines dont les prénoms sont parfois cités : Adèle, Rose, Zoé, « *la gentille Anna* », ou une certaine Alexina baptisée parfois « *l'étoile du matin* » (1).

De même, dans ses lettres d'Italie adressées à Abel en 1827, il signale qu'il n'a vu à Rome que « *des filles publiques* » qu'il compare, d'ailleurs, « *aux dames de la rue du Bac* » à Paris qu'ils avaient l'habitude de fréquenter ensemble (2).



Portrait d'Alexina Legoux (1835). (Musée du Louvre).

Ceci devrait suffire à anéantir la légende d'une vie « *sans aventures* », tout entière consacrée au « *sacerdoce de son art* » (3).

Après tout, rien que de très banal à l'époque pour un jeune homme de « *bonne famille* » d'à peine 30 ans qui a côtoyé les jolies ouvrières de l'atelier de sa mère, que Théophile Gautier, qui les fréquentait aussi, décrivait comme des « *nymphes* » ou des « *grâces* » (4).

Mais alors, pourquoi avoir écrit à Abel Osmond, dans sa lettre de Rome du 14 novembre 1827 : « *Je tâcherai d'être toujours vrai. Il n'y a que sur le chapitre des femmes que je ne dois pas l'être. Je dirai que j'ai eu beaucoup de bonnes fortunes, afin de n'avoir pas à rougir de n'avoir vu que des filles publiques. Quand je serai rentré en France, ce sera l'inverse. Je ne verrai que des femmes honnêtes et je dirai que je ne connais que des femmes galantes. Il faudra cacher son jeu* » (5) ?

« *Cacher son jeu* » ? Pourquoi ? Auprès de qui ?

Rodolphe Walter a consacré une bonne partie de son livre « *Corot à Mantes* » (6) à la démonstration convaincante que voici :

(1) Alexina Legoux, dont il existe un portrait possédé par le musée du Louvre (ci-dessus RF 1638) qui la présente comme une modiste travaillant dans l'atelier de la mère de Corot.

(2) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. Tome II, page 130 et ss.

(3) voir note (2) page précédente.

(4) V. Pomarède, O. Bonfait. Op. cit, page 58.

(5) Lettre de Camille Corot à Abel Osmond. 14 novembre 1827, citée dans E. Moreau-Nélaton, *Le roman de Corot*, page 146.

(6) R. Walter. Op. cit. Professeur de Lettres nommé au lycée de Mantes en 1950, il a écrit plusieurs ouvrages d'histoire de l'art sur Claude Monet et Corot, notamment.

En 1821, Camille Corot a fait la connaissance d'Abel Osmond ⁽¹⁾, né en 1794, qui sera « employé au ministère de l'Intérieur » et qui va rester, jusqu'à sa mort en 1840, son ami le plus proche.

C'est le 15 octobre 1822 que survient à Paris « *un évènement ignoré des historiens et sans lequel il n'y aurait peut-être pas eu de séjour de Corot à Mantes* » ⁽²⁾.

Camille a été invité par son ami Abel au mariage de l'oncle de ce dernier dont il est l'un des témoins : André Osmond, âgé de 55 ans, conservateur de la bibliothèque Mazarine à Paris et « bibliothécaire de SAR la Duchesse de Berry en son château de Rosny s. Seine ».

André Osmond épouse une jeune fille de 27 ans - fille cadette de Parfait Tollay, maire de Rosny de 1816 à 1827 - qui se prénomme Parfaite-Anastasie. De ce mariage naîtra en 1824 une petite fille placée en nourrice à Rosny mais qui ne vivra que trois mois et demi.

Or, Camille Corot est tombé amoureux de cette jeune fille dès qu'il l'a rencontrée. Avant son mariage ? Pendant la cérémonie ? A quelle date a commencé leur liaison ? Nous l'ignorons précisément.

Mais Parfaite-Anastasie, épouse Osmond, devenue veuve en 1837 à la mort de son infortuné mari, est venue s'installer dans la maison familiale à Rosny auprès de sa sœur aînée Marie-Sophie, également veuve de son époux François-Jean Robert, ancien notaire à Bonnières.

« *L'hôtesse pleine d'affectueuse bonté* » a permis que dans cette maison, devenue celle de Corot, « *on fit d'un des bâtiments isolés son atelier* » ⁽³⁾.

On appréciera de nouveau la discrétion pleine de sous-entendus avec laquelle Etienne Moreau-Nélaton évoque leur cohabitation qui aurait pu paraître « scandaleuse » dans le village.

Corot fréquentera régulièrement cette maison jusqu'en 1858, date à laquelle « Mme veuve Osmond » fit disparaître cette mention de son nom et vint s'installer à Mantes, au 4 de la rue du Cloître-Notre-Dame, tout près de la collégiale et de la maison des autres membres de la famille Robert, notables mantais ⁽⁴⁾ chez qui Corot logeait le plus souvent et dont il a décoré la salle de bains en 1844/1845 ⁽⁵⁾.

La découverte la plus importante de Rodolphe Walter se trouve dans les notes d'Alfred Robaut ⁽⁶⁾ qui signale à cinq reprises que Corot est venu à Mantes en octobre 1872 pour célébrer sa « *cinquantaine d'amitié* » ou « *cinquante années d'amitié de Corot avec Mme Osmond* »... des noces d'or, en quelque sorte.

Or, cinquante ans en arrière nous ramènent en octobre 1822, date du mariage de Parfaite-Anastasie !

Comment se fait-il qu'aucun des biographes de l'époque, Alfred Robaut qui fut l'ami de Corot, puis Etienne Moreau-Nélaton, n'évoquent jamais cette liaison et créent ainsi la légende évoquée plus haut d'un Corot « sans aventures féminines » ?

En fait, dès lors que ce secret a été dévoilé par Rodolphe Walter, la lecture rétrospective de la biographie de Corot par Etienne Moreau-Nélaton prend une tout autre tournure.

(1) Lequel ne possédait aucun château à Rosny, contrairement à ce qu'écrit *Histoire des Yvelines* n° 7, page 198 !

(2) R. Walter. Op. cit., page 20.

(3) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. Tome I, page 47.

(4) Parfait Robert, neveu de Mme veuve Osmond, a été nommé juge suppléant au tribunal de Mantes en 1845, puis juge d'instruction en 1852, et juge au tribunal de première instance à Paris en 1868. (R. Walter. Op. cit. pages 33 et 59).

(5) Ce décor a été donné par les héritiers au musée du Louvre en 1926.

(6) R. Walter. Op. cit. note 12, page 54.

On découvre de nombreuses allusions, des clins d'œil, des formules mystérieuses (1) qui ne sont compréhensibles qu'aujourd'hui, une fois le secret éventé.

On sent que « ça le démange » de dévoiler le pot aux roses ! Mais la famille Robert, qui tient à préserver sa réputation, lui a formellement interdit de révéler cette liaison incongrue, sous peine de ne pas autoriser la publication du livre et de ne pas le laisser répertorier les œuvres du peintre qu'elle possède.

« Le secret (...) sera jalousement préservé par la famille (...), laquelle impose la discrétion la plus absolue, (afin) d'occulter la véritable personnalité de Mme Osmond » (...) - « Si (Corot) a caché (son jeu), ce fut avec un art consommé » (2).

Rodolphe Walter butte néanmoins sur une interrogation, assez frustrante, réitérée dans son ouvrage, et dont la solution était pourtant presque aveuglante :

- *« Quant à un éventuel portrait de Mme Osmond, bien loin de le reproduire, personne n'en a jamais parlé, mais il serait surprenant qu'ayant peint sa sœur et son neveu, Corot ait négligé de faire de même pour celle à qui il devait de connaître la famille Robert tout entière » (3).*

- *« Cela peut surprendre mais moins que l'absence de toute représentation de cette étonnante Mme Osmond, Parfaite-Anastasie Tollay, hôtesse de Rosny et égérie de Corot. Si une telle représentation a existé, nul doute que la pudibonderie du siècle a su la faire disparaître avant toute esquisse d'inventaire » (4).*

Ainsi, malgré une liaison de plus de cinquante ans, il n'existerait aucun portrait, aucune représentation de Parfaite-Anastasie ?

Le département des Arts graphiques du musée du Louvre possède un dessin intitulé : « *Portrait de jeune fille au grand chapeau. Mon Agar* », daté au verso : vers 1830. (RF 3352).



Fig. 39. — « Mon Agar », vers 1830.

(1) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. « *Oui, Corot a pour amie une Muse enivrante...* » Tome I, page 25.
(2) R. Walter. Op. cit. page 61 et E. Moreau-Nélaton. Op. cit. Tome II, page 161.
(3) R. Walter. Op. cit. page 30.
(4) R. Walter. Op. cit. page 97.

La notice du musée du Louvre indique qu'il pourrait s'agir du portrait d'Alexina Legoux, jeune modiste dont Corot fut peut-être amoureux dans sa jeunesse, et précise : « *Malheureusement, aucune information n'est jamais venue étayer l'hypothèse de cette idylle romantique et touchante. Ce dessin garde tout son mystère* ». Et pour cause ! Il suffit de le comparer avec le portrait d'Alexina de 1835, reproduit plus haut, pour constater qu'il n'y a aucune ressemblance entre les deux jeunes filles.

Alors, qui est « Mon Agar ? »

Etienne Moreau-Nélaton fait, à deux reprises et quasiment dans les mêmes termes, une allusion qui n'est mystérieuse que si l'on ignore tout ce qui précède :

- « *Sa pointe acérée va chercher l'âme sous les traits d'un visage. Tel certain profil de jeune fille, engoncée dans un énorme col rigide et casquée d'un feutre gigantesque. Cinquante ans après* ⁽¹⁾ *l'avoir crayonné, Corot regardait avec complaisance cet aimable minois de Parisienne parée à la mode de sa jeunesse et il disait avec un fin sourire : « C'est mon Agar »* ⁽²⁾.

- « *Une jeune Parisienne, engoncée par un caprice de la mode dans une pèlerine surmontée d'un haut col raide et coiffée d'un large feutre à brides à propos duquel son auteur interrogé sur cette personnalité piquante disait un jour avec un mystérieux sourire : « C'est mon Agar ». L' Agar de Corot avait-elle rencontré un nouvel Abraham ?* » ⁽³⁾.

Dans la Genèse (16 – 3,4), Agar est l'esclave de Sara, la première femme d'Abraham qui ne peut avoir d'enfant. « *Sara prit alors son esclave et la donna comme femme à Abraham son mari (...) Abraham passa la nuit avec Agar, qui devint enceinte* ».

Agar est donc la maîtresse d'Abraham, avec le consentement de Sara et ainsi que cela pouvait se pratiquer à l'époque supposée d'Abraham.

En nommant la jeune femme du portrait : « *Mon Agar* », Corot désigne en langage codé, aussi clairement qu'Etienne Moreau-Nélaton le laisse entendre : « *Ma Maîtresse* ».

Or, par un curieux hasard, il se trouve que le premier tableau de Corot qui fut accepté au Salon officiel en 1835 s'intitule « *Agar dans le désert* » (peint en 1833) et fait allusion au passage de la Bible évoqué plus haut qui l'a donc inspiré plusieurs fois. Un autre tableau qui ne fut jamais achevé l'année suivante (1834) aurait dû s'appeler « *Agar éplorée* ». Dans les deux cas, il choisit une scène dans laquelle on voit l'angoisse d'Agar qui pleure sur son enfant (Ismaël) qu'elle croit mort. Or, nous avons vu plus haut que Parfaite-Anastasie a, elle aussi, perdu un enfant à l'âge de trois mois et demi ⁽⁴⁾.

Si le musée du Louvre reconnaît volontiers « *qu'aucune information n'est jamais venue étayer l'hypothèse de cette idylle* » avec une Alexina Legoux qui ne ressemble pas du tout à « *Mon Agar* », il ne reste qu'une seule possibilité malicieusement introduite par Etienne Moreau-Nélaton : « *L'Agar de Corot avait-elle rencontré un nouvel Abraham ?* » et, « *cinquante ans après* », il en souriait encore !

Ce dessin est donc bel et bien le portrait de Parfaite – Anastasie Tollay ⁽⁵⁾ – et peut-être le seul – dont Rodolphe Walter pensait qu'il n'existait pas ou qu'il avait disparu.

(1) C'est moi qui souligne. (MM.)

(2) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. Tome I, page 28.

(3) E. Moreau-Nélaton. Op. cit. *Le roman de Corot*. Tome II, page 161.

(4) Rodolphe Walter n'émet aucune hypothèse impliquant Corot pour la paternité de cet enfant.

(5) <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/qui-es-tu-mon-agar-enquete-sur-un-portrait-dessine-par-corot-1189703/>



Agar dans le désert (1833). (MoMA. New York).

Cette idylle clandestine a été à l'origine de plusieurs épisodes plutôt cocasses et d'une conséquence assez considérable pour l'histoire de l'art.

En bonne catholique, Parfaite-Anastasie n'aura pas manqué d'évoquer avec son confesseur ce péché « mortel » d'adultère et de double vie. Pour expier ces forfaits et obtenir la rédemption, elle demanda donc à Corot : « *Camille, si vous étiez gentil, vous peindriez un tableau pour notre église* » (1).

Réalisé à Rosny pour le Salon de 1840, le tableau *La fuite en Egypte* a donc été offert à l'église de Rosny à une date ultérieure, probablement proche, mais qu'il n'a pas été possible de préciser davantage.



La fuite en Egypte (1840). (Musée de l'Hôtel Dieu. Mantes la jolie).

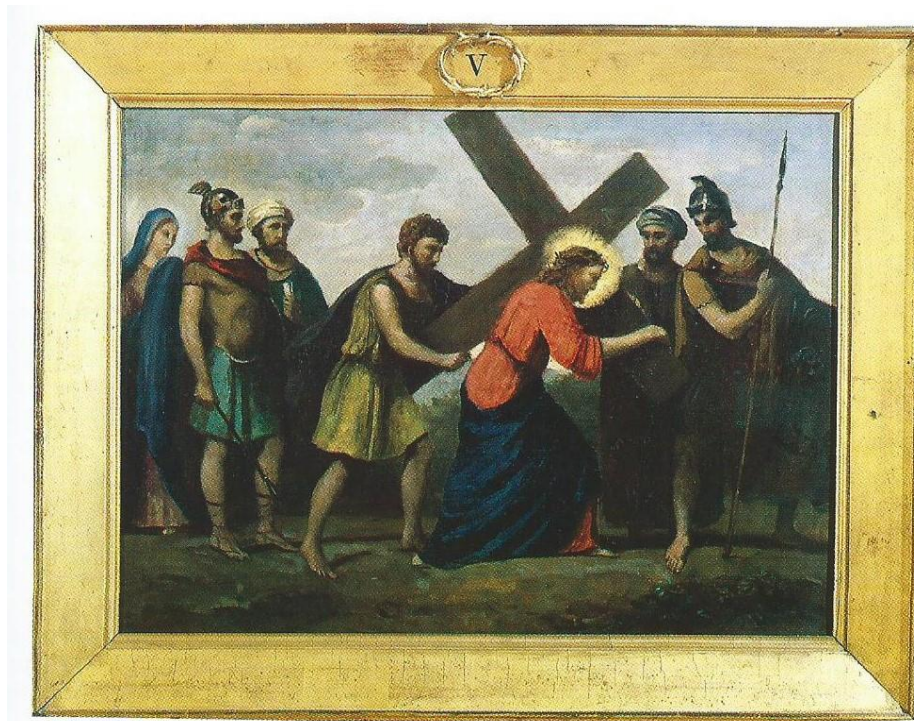
(1) R. Walter. Op. cit. page 113.

En revanche, on reconnaît le paysage des falaises de craie de la vallée de la Seine proche de La Roche Guyon, la barque du passeur du bac entre Rosny et Guernes, ainsi que l'âne et la jeune fille qui a posé comme modèle pour la Vierge Marie, tous deux habitants, si l'on peut dire, de Rosny sur Seine.

Dix ans plus tard, en 1850, Parfaite-Anastasie décide de doter la même église d'un chemin de croix composé de 14 stations qu'elle s'est procuré à Paris et signé d'un certain Gebhard.

Mais, à peine installé, il fut demandé à Corot d'en réaliser des copies « plus colorées ». Rodolphe Walter suppose que cette « pénitence » a pu être imposée par le confesseur de Mme Osmond, ou, à l'inverse, que cette réalisation, qui lui prendra quatre ans, a pu fournir à Corot un prétexte pour revenir habiter régulièrement chez sa « bienfaitrice » sans trop faire jaser les voisins (1).

Le chemin de croix de Corot fut finalement installé dans l'église en 1859.



La station V du Chemin de Croix (1853-1859). (Rosny sur Seine).

Ces deux œuvres rosnéennes ont donné lieu, 20 ans après la mort de Corot, à un scandale retentissant.

En 1892, lors de l'inauguration de la nouvelle église de Rosny, édifice néogothique entièrement financé par la famille Lebaudy (2), doté d'un mobilier et d'une décoration « modernes », il n'est fait nulle part mention du grand tableau de Corot, ni de son chemin de croix, remplacé par un autre.

Que sont devenues les œuvres de Corot ?

(1) R. Walter. Op. cit. pages 44, 45.

(2) Grande famille d'industriels sucriers. Gustave Lebaudy a été plusieurs fois député de Seine et Oise de 1876 à 1899.

C'est en 1895 que le scandale éclate lorsqu'une campagne de presse orchestrée dans *Le Figaro* par le fidèle Alfred Robaut, s'inquiète de la « disparition » des tableaux rosnéens de Corot (1).

On finira par découvrir qu'ils ont été « séquestrés » par le curé et cachés dans le presbytère sans aucune précaution ni considération pour leur valeur artistique.

La famille Lebaudy, mécène de la construction de l'église, en revendiquant par ailleurs la propriété !

Il faudra attendre un arrêté ministériel de 1904 pour que les tableaux de Corot soient classés monuments historiques et attribués à la ville de Rosny.

La présence de Corot à Rosny et à Mantes a eu enfin une conséquence considérable pour l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XIX e siècle.

« *De la fin des années 1850 au milieu des années 1880, Cézanne, Pissarro, Renoir, Monet, Degas ont vécu et travaillé dans cette région, charmés par sa lumière, ses ciels, la ligne de ses collines, ses bras de Seine, ses îles* » (2).

« *Mais avant d'être séduits par cette région, il a fallu que les impressionnistes la découvrent. Comment leur est venue l'idée de se rendre dans ce pays distant de plus de 70 km de Paris ?* » (2).

« *Quel artiste a pu, par sa peinture, donner envie aux impressionnistes de fréquenter la région ? Nous voulons parler de Corot (...) qui a invité son ami Charles Daubigny qui, à son tour, a dû inciter les impressionnistes à venir peindre dans cette région* » (2).

C'est donc Corot qui est à l'origine de la fréquentation de notre région par Charles Daubigny qui, lui-même, à bord de son bateau-atelier « *Le Botin* » (1857), l'a fait connaître aux autres peintres impressionnistes et postimpressionnistes.

Si l'on veut bien se souvenir que « *l'évènement ignoré des historiens et sans lequel il n'y aurait peut-être pas eu de séjour de Corot à Mantes* » (3) est le « coup de foudre » ressenti par les deux tourtereaux en 1822, suivi de cette idylle clandestine qui aura duré plus de 50 ans... on peut dire merci à « son Agar », la jolie Parfaite... qui ne l'était pas tant que ça !

Et c'est tant mieux !



L'église de Rolleboise (1855), peint en présence de Charles Daubigny. (Musée du Louvre).

(1) A. Robaut. Un Corot égaré. *Journal des Arts*. (29 mai 1895).

(2) A. de Butler, O. Dax. Op. cit. pages 39 à 63.

(3) R. Walter. Op. cit. page 20. Souligné par moi (MM).

Bibliographie

Qui est « Mon Agar » ?

Etienne Moreau-Nélaton. *Corot par lui-même*. Henri Laurens Ed. 2 tomes. (1924).
(Accessible sur le site de la BNF).

Augustin de Butler, Lionel Dax. *Impressions La Roche Guyon*. Ed. de l'Amandier.
(2011).

Vincent Pomarède, Olivier Bonfait. *L'abécédaire de Corot*. Flammarion. (1996).

Rodolphe Walter. *Corot à Mantes*. Ed. de l'amateur. (1997)

Jacques Baschet. L'exposition Corot. In *L'illustration* n° 4857. (4 avril 1936).

Alfred Robaut. Un Corot égaré. *Journal des Arts* (29 mai 1895), cité par R. Walter.

Wikipédia.https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Camille_Corot

Maurice Martin. <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/qui-es-tu-mon-agar-enquete-sur-un-portrait-dessine-par-corot-1189703/>



« *Portrait de jeune fille au grand chapeau. Mon Agar* », vers 1830. (Musée du Louvre. RF 3352).

